

MOYENS VERBAUX ET DISCURSIFS DE CONSTRUCTION DES POSITIONNEMENTS ÉCOLOGIQUES DANS LA PARÉMIOLOGIE FRANÇAISE ET LETTONE

OLGA BILLERE

Université de Lettonie, Lettonie

Résumé. La présente étude comparée s'inscrit dans le constat d'une utilisation persistante des unités parémiologiques dans le discours contemporain. Stéphane Vieillard note qu'« on observe [...] un phénomène très particulier, à savoir l'utilisation récurrente des proverbes et des phraséologismes dans le tissu discursif de ces dernières années, essentiellement dans les médias » (Vieillard, 2006, 202). L'analyse des occurrences des unités dans les médias a révélé que l'écologie et la préservation de la nature arrive en deuxième position, après la politique, en termes d'utilisation de ces unités pour exprimer ou nuancer son opinion sur toute question concernant ces domaines. Nous avons essayé de comprendre comment les moyens verbaux et discursifs sont mis en œuvre pour, à l'aide des unités parémiologiques françaises et lettones, construire (en confirmant ou infirmant) des positionnements écologiques. À cette fin, nous avons constitué un corpus d'unités en appliquant une série de techniques traductologiques (actantielle, thématique, synonymique et hyperonymique) établies par Julia Sevilla-Muñoz (2004 : 221-229), puis nous avons sélectionné des exemples de leur emploi dans le contexte écologique. L'analyse a révélé que, dans les deux langues, en français et en letton, l'injonction exprimée par l'impératif de la deuxième personne, celui qui s'adresse au destinataire du discours, est utilisée pour insister sur le comportement écologique approprié. D'autres valeurs verbales, notamment l'infinitif dont les marques de personne sont effacées, sont également souvent utilisées.

Mots-clés : unité parémiologique, positionnement écologique, forme canonique, injonction, infinitif

INTRODUCTION

Le discours parémiologique vise à partager une expérience séculaire, celle des ancêtres, et à la transmettre d'une génération à l'autre en soulevant des questions sur le comportement moral ou attendu. Nous entendons par discours parémiologique l'ensemble des énoncés stéréotypés tels que les proverbes et les dictons, traditionnellement inclus dans la catégorie des parémies « qui peuvent

rendre compte d'une façon propre de faire, de pensée, d'être, de se vêtir, de se comporter, etc. » (Ngapout Kpoumié, 2019), et qui, contrairement aux unités listées dans un dictionnaire, sont employées dans le contexte. Le discours parémiologique exprime des opinions ou offre des conseils sur une très grande variété de sujets comme la culture et l'histoire, le comportement humain et l'environnement de travail, mais aussi les phénomènes naturels qui entourent l'homme et ses activités. L'objet de notre analyse comparative est l'opinion et le positionnement à l'égard de la préservation de la nature exprimés à l'aide du discours parémiologique, ainsi que les moyens utilisés pour exprimer ce positionnement. Nous verrons également si le letton et le français utilisent les mêmes moyens ou s'ils diffèrent d'une langue à l'autre.

MÉTHODOLOGIE ET CORPUS

Le corpus analysé est constitué de 1 324 unités françaises et 1 241 unités lettones, compilées dans des sources parémiologiques lexicographiques (Dournon, 1993 ; Maloux, 1995 ; Niedre & Ozols, 1955). Cette première compilation représente une liste de parémies hors du contexte d'emploi, ayant pour objectif de collecter les unités qui correspondent aux critères suivants : les unités doivent être 1) phrastiques ; 2) figées formellement et sémantiquement ; 3) transmettant un message codifié ; 4) contenant une vérité universelle et générale ; 5) à fonction multidimensionnelle. Il est à ajouter que les unités parémiologiques sont souvent pourvues de rythme binaire et de rimes afin de construire la structure répétitive qui facilite la mémorisation et la reproduction ultérieure des unités en question.

Le corpus inclut les unités qui correspondent complètement aux critères mentionnés : *Quand il neige dans les montagnes, il fait froid dans les vallées* (Dournon, 1993 : 287), mais aussi celles qui manquent un ou plusieurs critères additionnels non définitoires, comme la rime dans *Il ne faut pas, jamais dire : fontaine, je ne boirai pas de ton eau* (Dournon, 1993 :158).

Après avoir constitué le corpus en français, nous avons procédé à la recherche des parallèles parémiologiques en langue lettone en appliquant les techniques formulées et expliquées par Julia Sevilla Muñoz et Manuel Sevilla Muñoz (2004a ; 2004b). La **technique actantielle**, consiste à trouver la possible correspondance entre les unités parémiologiques de la langue cible, du letton dans notre cas, avec le même actant ou un actant analogue. On entend par l'actant un être ou un objet « qui participe dans le processus exprimé par le verbe » (Sevilla Muñoz, J & Sevilla Muñoz, M., 2004a) : *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué* (Dournon, 1993 : 303) / *Nepārdod ādu, kad lācis vēl mežā* [Ne vends pas la peau de l'ours qui est encore dans la forêt] (Niedre & Ozols, 1955 : 25). Lorsque la technique actantielle ne permet pas de localiser la correspondance interlinguistique, nous recourons à la **technique thématique**, qui « consiste à chercher la correspondance à travers le sens clé » (Sevilla Muñoz, J & Sevilla

Muñoz, M., 2004b) : *Bon chien chasse de race* (Dournon, 1993 : 89) / *Kāda ābele, tāds ābols* [Quel pommier, telle pomme] (Niedre & Ozols, 1955 : 23) soit à la **technique synonymique**, qui « consiste à chercher des correspondances proverbiales en tenant compte du degré d'équivalence du sens des proverbes qui possèdent la même idée clé. Ce qui nous mène à trouver des correspondances littérales et/ou conceptuelles » (Sevilla Muñoz, J & Sevilla Muñoz, M., 2005) : *À cœur vaillant, rien d'impossible* (Dournon, 1993 :95) / *Drošam pieder pasaule* [Le monde appartient aux audacieux] (*Letonika*, 2024). Si les trois techniques mentionnées n'offrent pas de résultats fiables, il est conseillé d'appliquer la technique **hyperonymique/hyponymique** afin de proposer, comme équivalent, une unité parémiologique de sens général ou, au contraire, de sens spécifique : *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras* (Dournon, 1993 : 273) / *Labāk zīle rokā, nekā mednis kokā* [Il vaut mieux une mésange dans la main qu'un coq des bois dans le ciel] (Niedre & Ozols, 1955 : 196).

Le matériel proverbial et la confrontation des unités appartenant à deux langues confirme le constat que « tout le monde emprunte à tout le monde » (Pichois, 1965 :125). L'étude de Gyula Paczolay (1997) et le recueil compilé par Emmanuel Strauss (2012) le prouve également. Dans notre cas, les correspondances littérales constituent environ 65% du total de corpus.

Après avoir constitué le corpus des unités parémiologiques en deux langues nous avons procédé à la compilation des cas d'emploi des unités parémiologiques dans le contexte. Ce corpus d'exemples, issus de diverses sources électroniques – articles journalistiques, blogs, etc. – a été méthodiquement compilé par l'auteure de la présente recherche, de 2004 à 2024. Les sources de ce corpus traitent les sujets variés : l'enseignement, la culture, etc. Les unités parémiologiques ont été repérés, premièrement, à partir de leurs mots-clés, et deuxièmement, en fonction d'éléments qui indiquent la présence des unités parémiologiques dans le texte : *comme on dit, comme dit le proverbe/dicton* (Kleiber 1999, Schapira 2000).

Pour chaque unité nous avons créé une fiche qui fixe sa réalisation dans le discours, comporte l'indice bibliographique vers la source (l'auteur, le titre, la date de citation), indique si l'unité est utilisée en tant que phrase à part ou fait partie de cette dernière. La fiche offre également l'information si l'unité parémiologique a été modifiée lors de la citation.

À partir de ce corpus d'unités contextualisées, nous avons sélectionné pour notre analyse les cas relevant du positionnement écologique, tels que la préservation de la nature, le comportement environnemental ou encore les actions en faveur de l'environnement. Cette sélection comprend 91 unités et 327 exemples d'emploi pour la langue française, ainsi que 85 unités et 281 exemples pour la langue lettone.

Notre étude comparée est basée sur des données authentiques et non pas sur l'analyse de traduction des unités parémiologiques d'une langue vers l'autre.

FREQUENCE D'EMPLOI ET REPARTITION

En ce qui concerne les unités que les locuteurs empruntent au stock parémiologique lorsqu'ils parlent de l'environnement ou de la préservation de la nature, la première remarque de notre analyse est que les locuteurs n'accordent pas de privilège aux parémies au sens littéral (1) et (2) par rapport à celles au sens métaphorique. Les deux catégories d'unités parémiologiques sont largement présentes dans les exemples compilés.

- (1) *L'union fait la force en matière d'action pour le climat.* (BEI, 2024).
- (2) « On est au début d'un basculement, abonde Sylvain Boucherand, du cabinet de conseil BL Évolution. Les entreprises – et leurs dirigeants – commencent tout juste à s'intéresser au problème. » *Mieux vaut tard que jamais, comme dit l'adage.* (Lavocat, 2022)

Nous avons remarqué que les locuteurs privilégient certaines unités aux dépens d'autres. Il existe celles dont la fréquence dans les exemples compilés est beaucoup plus élevée et d'autres qui ne sont rencontrées qu'une seule fois. Parmi celles à haute fréquence, il y a l'unité française (3) qui a été relevée 30 fois et l'unité lettone (4) dont 17 occurrences ont été identifiées.

- (3) *Une hirondelle ne fait pas le printemps* (Dournon, 1993 :177).
- (4) *Nepārdod ādu, kad lācis vēl mežā* [Ne vends pas la peau de l'ours qui est encore dans la forêt] (Niedre & Ozols, 1955 : 25).

Le choix des unités par des locuteurs varie d'une langue à l'autre. L'équivalent de l'unité (3) en langue lettone – *Viena bezdelīga pavasari nenes* [Une hyrondelle n'apporte pas le printemps.] – ne fait pas partie des unités employées pour construire le positionnement écologique, tandis que pour l'équivalent (4) de l'unité française *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué* nous avons trouvé 9 occurrences en langue lettone. Néanmoins, de manière générale, les locuteurs choisissent les mêmes unités en langue française et lettone pour le positionnement écologique. Sans tirer de conclusions hâtives, nous émettons l'hypothèse que les locuteurs privilégient les unités à haut degré de fréquence dans la langue car leur décodage ne demande pas d'efforts complémentaires. Néanmoins, comme le souligne Vincenzo Lambertini : « en littérature parémiologique il soit difficile de trouver des données certaines » sur la fréquence d'utilisation moyenne des unités parémiologiques (Lambertini, 2019 : 5).

Deux phénomènes intéressants ont été constatés dans le domaine journalistique – le premier est le fait de recourir aux unités parémiologiques pour générer le titre de l'article (5) et (6) ; le second est la reprise des unités dans le texte (7). Habituellement, l'unité parémiologique sert de titre, puis est répétée dans le premier paragraphe et finalement elle réapparaît dans le dernier paragraphe du texte.

- (5) *Riz doré : tout ce qui brille n'est pas or.* (GI, 2013)
- (6) *Il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain.* (Boyer & Cadieux, 2014)

- (7) *Nous croyons que l'adage selon lequel il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain est tout à fait approprié dans les circonstances.* (Boyer & Cadieux, 2014)

Ainsi, 51 % des unités ne se rencontrent qu'une fois (en tant que titre), 36 % – deux fois (titre + reprise en premier ou dernier paragraphe), 12 % – trois fois (titre + reprise en premier et dernier paragraphe), 1 % – quatre fois et plus.

CONSTRUCTION DES POSITIONNEMENTS ÉCOLOGIQUES

Georges Kleiber rappelle que les unités parémiologiques non contextualisées expriment, en tant que phrases génériques, « des régularités structurantes et non des assertions sur des faits particuliers » (Kleiber, 2000 : 41). Elles fonctionnent « dans la communication et la littérature comme un effet de réel ou comme une preuve pour renforcer l'idée de l'énonciateur » (Rodegem, 1984 : 122-130). Cet emploi générique est constaté dans 67 % des exemples représentant le positionnement écologique. Néanmoins, nous avons repéré les cas où le sujet de l'unité, choisi par le locuteur, ne représente plus une catégorie dans son ensemble, mais une personne ou un objet concret, mentionné dans le contexte. Dans l'exemple (8) tiré de *L'Express*, à première approche, le titre de l'article accepte l'interprétation générique, mais l'auteur du texte précise que *toi* désigne Claude Allègre, un géochimiste et homme politique à qui s'adresse le livre *Climat : une planète et des hommes* (2011). Ainsi nous assistons à la perte des marques génériques de l'unité et à l'aboutissement de l'interprétation spécifique. Nous sommes témoins de l'emploi déictique de l'unité mentionnée :

- (8) « *Climat : "Aide-toi car le ciel ne t'aidera pas !"* » (Delbecq, 2011)

De même en langue lettone, l'unité énoncée se réfère à des personnes concrètes, même si ces personnes ne sont pas nommément mentionnées. Comme dans le cas où il s'agit des individus qui ont arrachés les tilleuls :

- (9) *Taču, kā saka, katrā ganāmpulkā ir sava kraupaina aita. Atkārtoti gada laikā konstatēts vandalisma akts pilsētas austrumu nomalē.* [Néanmoins, comme on le dit, dans chaque troupeau il y a sa brebis teigneuse. Un acte de vandalisme a de nouveau été détecté au cours de l'année dans la banlieue est de la ville.] (Gončarovs 2012)

Ainsi, nous voyons que les unités parémiologiques qui étaient initialement produites dans une situation d'énonciation concrète et qui, métaphorisées au fil des années, ont commencé à désigner un personnage composite, un objet ou une situation type, ces unités actualisées dans le contexte « reviennent » vers leur fonction originale. La perte de généricité est alors constatée.

En ce qui concerne les moyens que les locuteurs utilisent afin de construire leur positionnement écologique, dans le cas où ils réexploitent les unités parémiologiques originellement génériques, l'analyse témoigne du recours

à l'injonction exprimée par l'impératif de la deuxième personne, s'adressant au destinataire du discours (8), (10) :

- (10) *Que revendique l'homme qui revêt une fourrure ? Son caractère frileux, sauvage et instinctif, son aisance ou bien sa supposée domination de la Nature ? [...] Ne dit-on pas : « **Parez un hérisson, il semblera baron** » ?* (Dupuis, 2010 : 5)

Il est également à noter qu'en langue lettone, les locuteurs recourent souvent à la variante elliptique de l'unité dont la forme canonique, celle qui est fixée dans les dictionnaires, contient l'impératif :

- (11) *ES valstis vēlas aizliegt plastmasas maisiņus – Kad ES būs aizliegts būt par nabagiem? – [Gaidi] kad pūcei aste ziedēs un cirvja kātam lapas plauks!* [UE veut interdire les sacs en plastique. – Quand dans l'UE interdira-t-on d'être pauvre ? – **Attends quand la queue de chouette fleurira et les feuilles du manche d'une hache se dévoileront**] (Aha, 2014)

Autre nuance à mentionner : pour construire le positionnement écologique, les locuteurs choisissent les unités exercitives, qui formulent un jugement concernant l'avenir et non le présent. Elles parlent de ce qui devrait être plus que de ce qui est.

Parmi les verbes le plus fréquemment employés à la forme impersonnelle, la quantité des unités parémiologiques avec *il faut* dépasse toute autre locution impersonnelle (*il y a, il vaut mieux*, etc.) que les unités parémiologiques exploitent. La locution impersonnelle *il faut* qui habituellement exprime une nécessité en soi et non un ordre donné à quelqu'un, prend dans le contexte écologique, un sens injonctif comme dans l'exemple (12) qui est la transformation de la forme canonique *Il ne faut pas mettre le loup berger* (Dournon, 1993 : 205) :

- (12) *Pour protéger un milieu, **il ne faut pas mettre le berger** dans la nature, car c'est pire que **le loup** dans la bergerie.* (Charollois, 2015)

Dans le corpus de la langue lettone, les unités avec *vajag* [il faut] à la forme positive sont minoritaires, tandis que celles à la forme négative *nevajag* [il ne faut pas] sont beaucoup plus répandues. Dans le contexte écologique, ces unités lettones et françaises prennent un sens injonctif.

Quant à la forme canonique de l'unité, elle est souvent modifiée. Les modifications peuvent porter à la structure lexicale et sur la structure syntaxique. Le plus souvent, l'unité affirmative est transformée en négative (8) et vice versa. Cette modification porte sur l'ensemble de l'idée exprimée et non sur un élément de la structure :

- (13) *« **Les hirondelles font encore le printemps mais...** » peut-être plus pour longtemps. ← Une hirondelle ne fait pas le printemps* (Dournon, 1993 : 177)

Un autre type de modification consiste à transformer l'unité affirmative ou négative en question rhétorique :

- (14) ***Faut-il vendre la peau de l'ours polaire ?** L'ours blanc, un cousin de l'ours brun adapté à la banquise, est menacé par la réduction et la pollution de son habitat. On peine cependant à quantifier l'impact réel de ces menaces sur ses*

populations. (Marion & Benhammou 2015), ← *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué* (Dournon, 1993 : 303) :

L'ajout d'éléments structuraux à la forme canonique de l'unité parémiologique est une modification qui est aussi répandue dans notre corpus que le changement affirmatif/négatif de la forme. Les éléments qui sont le plus souvent ajoutés sont les adverbes et les conjonctions. Parmi les adverbes, l'un des plus fréquemment utilisés est *encore* qui sert à marquer la continuité de l'action. Cette dernière s'est poursuivie ou se poursuivra jusqu'au temps indiqué par le verbe ou par les autres circonstances du discours. Parmi les conjonctions, ce sont celles de coordination qui sont privilégiées, notamment *mais* pour souligner une opposition entre les deux éléments, par exemple, l'opposition entre l'unité parémiologique et le commentaire :

(15) « **Les hirondelles font encore le printemps mais...** » *peut-être plus pour longtemps.* (Gagnepain, 2024)

Comme nous pouvons le voir dans l'exemple (15), dans la plupart des cas, les locuteurs réalisent plusieurs modifications à la fois. Il s'agit le plus souvent de 1) remplacer la forme négative par la forme affirmative et 2) ajouter des adverbes.

Dans les exemples dont le sujet est le positionnement écologique, une autre modification structurale a été constatée. Elle est liée aux transformations que certaines unités parémiologiques acceptent, notamment celles à formule introductive *Il faut, Il vaut mieux, Il y a, Il n'y a pas* ainsi que leur fonctionnement sous deux formes. La première est la variante complète de l'unité parémiologique, la seconde représentant, selon la terminologie d'Alfons Pilorz (1964), le résultat du « glissement » de l'unité phrastique initiale vers une locution. Il est remarquable que, dans son discours, le locuteur qui exprime un positionnement écologique recourt à deux formes à la fois :

(16) **Faire du feu sans fumée**, titre de l'article (EE, 2024)

(17) **Mais, s'il n'y a pas de fumée sans feu, il faut pourtant éviter d'en produire.** *En effet, la fumée est un signe que le bois brûle mal et que le foyer dégage en quantité des particules fines toxiques et cancérigènes (PM10),* texte de l'article (EE, 2024).

La locution accomplit ici la fonction du titre, tandis que la forme complète de l'unité parémiologique, incorporée dans le texte, fait partie d'un énoncé.

CONCLUSION

Pour construire leur positionnement écologique, les locuteurs exploitent le stock d'unités préfabriquées qui sont des dénominations phrastiques génériques. Traditionnellement, ce type d'unités est détaché de tout encrage référentiel, spatio-temporel ou objectal, même s'il s'agit d'unités à signification directe. Néanmoins, produites dans le discours à positionnement écologique, ces unités

« quittent » la classe des génériques pour rejoindre celle des spécifiques, afin de désigner une personne ou un objet concret.

Parmi un large inventaire que le stock des unités parémiologique disposent, il existe des unités que les locuteurs privilégient au dépit des autres et les unités qui sont beaucoup moins fréquentes dans le discours à positionnement écologique.

Les moyens que les locuteurs utilisent pour formuler leur opinion sur les questions environnementales en français et en letton sont les mêmes. Les locuteurs optent pour les unités parémiologiques injonctives construites à l'aide de l'impératif bien que d'autres valeurs verbales, notamment l'infinitif, dont les marques de personne sont effacées, soient souvent utilisées. Une autre particularité, qui est présente dans les deux langues étudiées, est la transformation de la forme canonique des unités que les locuteurs modifient afin qu'elles expriment plus clairement leur positionnement écologique.

REFERENCES

- Kleiber, G. (1999) Les proverbes : des dénominations d'un type 'très très spécial », *Langue française* n°123 : 52-69. Disponible sur http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023368_1999_num_123_1_6296 [Consulté le 26/03/2024].
- Kleiber G., (2000) Sur le sens des proverbes. *Langages*, n°139 : 41.
- Lambertini, V. (2019) Les proverbes et la pauvreté : méthodologie d'analyse linguistique et corpus-driven des proverbes sur la pauvreté en français et en italien, *mediAzioni* n°24. Disponible sur <http://mediazioni.sitlec.unibo.it> [Consulté le 26/03/2024].
- Ngapout Kpoumié, M. (2019). Le discours paremiologique beti dans *Le sorcier signe et persiste* de Camille Nkoa Atenga, *Multilinguales*, n°11. Disponible sur <http://journals.openedition.org/multilinguales/3925> [Consulté le 26/03/2024].
- Paczolay, G. (1997) *European Proverbs in 55 Languages*. Veszprém : Veszprémi Nyomda RD.
- Pichois, C. *Philarete Chasles et la vie littéraire au temps du Romantisme*. Rennes : Corti, 1965.
- Pilorz, A. (1964) Le proverbe et la locution considérés dans leur structure syntaxique. *Roczniki humanistyczne*, tom XII, z. 4. : 69-80.
- Rodegem, F. (1984) La parole proverbiale, Richesse du proverbe, Vol. 2. *Typologie et fonctions*. Lille : Université de Lille III.
- Sevilla Muñoz, J. (2004) O concepto *correspondencia* na traducción paremiológica. *Cadernos de Fraseología galega*, n°6 : 221-229.
- Sevilla Muñoz, J. ; Sevilla Muñoz, M. (2004a) La técnica actancial en la traducción de refranes y frases proverbiales. *El trujamán*. Disponible sur https://cvc.cervantes.es/trujaman/antiores/noviembre_04/08112004.htm [Consulté le 26/03/2024].
- Sevilla Muñoz, J. ; Sevilla Muñoz, M. (2004b) La técnica temática en la traducción de refranes y frases proverbiales. *El trujamán*. Disponible sur https://cvc.cervantes.es/trujaman/antiores/noviembre_04/24112004.htm [Consulté le 26/03/2024].
- Sevilla Muñoz, J. ; Sevilla Muñoz, M. (2005) La técnica sinonímica en la traducción de refranes y frases proverbiales. *El trujamán*. Disponible sur https://cvc.cervantes.es/trujaman/antiores/marzo_05/03032005.htm [Consulté le 26/03/2024].

Schapira, C. (1999) *Les stéréotypes en français. Proverbes et autres formules*. Paris : Ophrys.

Vieillard, S. (2006) La fonction du proverbe dans le tissu discursif contemporain : ravaudage ou remailage ? *Chroniques slaves*, n°2 : 201-212. Disponible sur https://www.persee.fr/doc/chros_1776-0259_2006_num_2_1_880 [Consulté le 26/03/2024].

DICTIONNAIRES DES PROVERBES

Dournon, J.-Y. (1993) *Dictionnaire des proverbes et dictons de France*. Paris : Hachette.

Maloux, M. (1995) *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Paris : Larousse.

Niedre, J., Ozols, J. (1955) *Latviešu sakāmvārdi un parunas*. Rīga: Latvijas valsts izdevniecība.

Strauss, E. (2012) *Dictionary of European Proverbs*. London: Routledge.

SOURCES DES PROVERBES

Aha (2014, 14 janvier) Kad pūcei aste ziedēs un cirvja kātam lapas plauks! [Commentaire] *Apollo*. Disponible sur <https://www.apollo.lv/5856205/es-valstis-velas-aizliegt-plastmasas-maisinus/comments> [Consulté le 26/03/2024].

[BEI] *Banque européenne d'investissements*. (2024) Disponible sur <https://www.eib.org/fr/videos/cop24-amadou-hott> [Consulté le 26/03/2024].

Boyer, D & Cadieux, S. (2014, 9 janvier) « Il ne faut pas jeter le bébé avec le bain ». *La Presse*. Disponible sur <https://www.lapresse.ca/debats/votre-opinion/201401/09/01-4727203-il-ne-faut-pas-jeter-le-bebe-avec-leau-du-bain.php> [Consulté le 26/03/2024].

Charollois, G. (2015, 21 avril) Mettre « le loup dans la bergerie ». *Convention vie et nature*. Disponible sur <https://www.ecologie-radical.org/media/opinions/956-mettre-l-le-loup-dans-la-bergerie-r-> [Consulté le 26/03/2024].

Delbecq, D. (2011, 21 janvier) Climat : « Aide-toi car le ciel ne t'aidera pas! ». *L'Express*. Disponible sur https://www.lexpress.fr/environnement/climat-aide-toi-car-le-ciel-ne-t-aidera-pas_953940.html [Consulté le 26/03/2024].

Dupuis, L. (2010). Animal. *Musée des Arts Décoratifs. Aide à la visite*. n°35. Disponible sur <https://madparis.fr/IMG/pdf/aide-visite-animal.pdf> [Consulté le 26/03/2024].

[EE] Faire du feu sans fumée. (2024, 15 mars) *Energie-environnement.ch*. Disponible sur <https://www.energie-environnement.ch/conseils-de-saison/408-faire-du-feu-sans-fumee> [Consulté le 26/03/2024].

Gagnepain, T. (2024, 20 mars) « Les hirondelles font encore le printemps mais... » peut-être plus pour longtemps // *20 minutes*. Disponible sur <https://www.20minutes.fr/planete/animaux/4082075-20240320-hirondelles-font-encore-printemps-peut-etre-plus-longtemps> [Consulté le 26/03/2024].

Gončarovs, A. (2012, 1. marts) “Dāvana” dzimtajai pilsētai. *Ezerzeme*. Disponible sur <http://www.ezerzeme.lv/lv/zinas/noderigi/12253/davana-dzimtajai-pilsetai> [Consulté le 26/03/2024].

[GI] Riz doré : tout ce qui brille n'est pas or. (2013) *Greenpeace International*. Disponible sur <https://www.greenpeace.fr/riz-dore-brille-nest-or/> [Consulté le 26/03/2024]

Lavocat, L. (2022, 8 décembre) Le timide effort des multinationales pour préserver le vivant. *Reporterre*. Disponible sur <https://reporterre.net/Le-timide-effort-des-entreprises-pour-preserver-le-vivant> [Consulté le 26/03/2024].

Letonika. (2024) Disponible sur <https://www.letonika.lv/> [Consulté le 26/03/2024].


Marion, R., Benhammou, F. (2015, 16 décembre) Faut-il vendre la peau de l'ours polaire ? *Pour la science*. n°35. Disponible sur <https://www.pourlascience.fr/sd/ecologie/faut-il-vendre-la-peau-de-l-ours-polaire-8818.php> [Consulté le 26/03/2024].

VERBAL AND DISCURSIVE STRATEGIES FOR CONSTRUCTING ECOLOGICAL STANCES IN FRENCH AND LATVIAN PAREMIOLOGY

Abstract. This comparative study is based on the persistent use of paremiological units in contemporary discourse. Stéphane Vieillard notes: 'we observe [...] a very particular phenomenon, namely the recurrent use of proverbs and idiomatic expressions in the discursive fabric of recent years, essentially in the media' (Vieillard, 2006, 202). Analysis of the occurrences of these units in the media revealed that ecology and nature conservation come second, after politics, in terms of the use of these units to express or qualify one's opinion on any issue concerning these domains. The author explored the ways how verbal and discursive means are used to construct (by confirming or invalidating) ecological positions using French and Latvian paremiological units. To this purpose, a corpus of units was built up by applying a series of translational techniques (actantial, thematic, synonymic and hyperonymic) established by Julia Sevilla-Muños (2004: 221-229), and then the author selected examples of their use in the ecological context. The analysis revealed that, in both French and Latvian, the injunction expressed by the second person imperative, the one addressed to the addressee of the discourse, is used to insist on appropriate ecological behaviour. Other verbal values are also often used, notably, the infinitive, whose person marks are removed.

Keywords: paremiological unit, ecological positioning, canonical form, injunction, infinitive

Olga Billere (MH) lectrice au Département d'études romanes de la Faculté des sciences humaines de l'Université de Lettonie, son principal domaine de recherche concerne la parémiologie.

 <https://orcid.org/0000-0001-9416-7773>

Courriel : olga.billere@lu.lv